

Image et Ressemblance (suite)

La participation à la vie divine se manifeste concrètement par la métamorphose de l'humain: la sainteté n'est pas une réalité désincarnée, spirituelle uniquement, mais elle relève de l'incarnation. Devenir saint, ressemblant à Dieu, ce n'est pas se désincorporer ou se désincarner, devenir spirituel en évacuant le sensible, mais au contraire, c'est un phénomène qui se manifeste dans le monde sensible, concret, charnel, corporel, dans le monde du comportement, de l'éthique au sens large.

Saint Grégoire de Nazianze dit par exemple, dans une de ses hymnes: "Dieu est appelé charité et paix et par ces dénominations Il nous exhorte à nous transformer selon ces vertus qui Le qualifient".

Il s'agit d'acquérir les qualités divines. Dans le dogme de Chalcédoine on précise que les deux natures dans le Christ ne sont pas juxtaposées comme l'huile flotte sur l'eau, mais s'interpénètrent véritablement comme le vin et l'eau. Le divin acquiert les caractères humains et l'humain acquiert les caractères divins. **La déification, c'est commencer à avoir des caractéristiques divines, des attributs divins. "Paix et charité" ne sont pas des attributs humains. Ce sont des dons divins.** Celui en qui se manifeste par exemple la charité, en lui se manifeste la déification: **il faut être déifié pour avoir un comportement de charité.**

L'éthique ne peut jamais, dans cette perspective-là, dépendre de la volonté seule de l'être humain. Personne ne peut prendre de "bonnes résolutions". Cela ne veut rien dire spirituellement. **Il s'agit d'une transformation: parce que l'on vit en Christ, notre humanité commence à avoir des caractères**

nouveaux qui sont divins. Nous commençons à porter des fruits nouveaux, divino-humains, parce que nous sommes unis à Dieu. Toute la doctrine des vertus, dans l'ascèse orthodoxe, ne consiste pas dans l'application servile et juridique d'un certain code de choses à faire, pour éviter les choses à ne pas faire. **Les vertus sont les fruits que le saint porte naturellement. Il y a une production naturelle de fruits à partir du moment où l'on est greffé sur le Christ, ou bien, selon l'expression de saint Irénée, à partir du moment où l'on a accepté la greffe de l'Esprit Saint en nous. C'est le mariage, la greffe du divin à l'humain, qui produit des fruits nouveaux:** les plantes greffées produisent des fleurs qui n'existaient pas avant. Ce fruit est produit par la plante: la vertu n'est pas un fruit que l'on accroche à la plante.

Donc toute la doctrine de **la pratique des vertus est une véritable participation au Christ, qui est Lui-même toutes les vertus.** Le Christ est Lui-même la perfection de la nature divine et la perfection de la nature humaine. Donc, si nous nous greffons au Christ, si nous participons au Christ, nous sommes christifiés. L'humilité n'est pas humaine mais divine. Ainsi l'humilité de saint Nectaire que nous admirons, est l'humilité du Christ en saint Nectaire.

N'importe qu'elle vertu caractéristique des saints est un caractère divin, d'origine exclusivement divine, qui se manifeste à travers l'homme. Inversement, l'humilité que l'homme veut acquérir tout seul, sans Dieu, est tout à fait antipathique et ne marche pas. Beaucoup de chrétiens ont découragé les autres de devenir chrétien à cause de cela. L'ascèse, la morale volontaristes, l'humilité forcée sont ridicules voire odieuses. La plupart des personnes ont un discernement intègre et voient très bien ce qui n'est pas de Dieu.

Cette ressemblance est donc progressive; elle assume le temps et l'espace, elle est un projet. Les Pères ont beaucoup développé cette notion de progrès. La vie

chrétienne dans la Tradition orthodoxe est progressive. Ce progrès a été décrit en particulier dans la dialectique de la Praxis et de la Theoria. Ce n'est pas la Théoria (contemplation) qui conduit à la Praxis (action), mais l'inverse. Contrairement à ce que l'on pourrait penser (de façon platonicienne), la vie chrétienne ne consiste pas à projeter dans le concret des choses abstraites, mais à l'inverse: c'est par l'application des commandements (de Dieu) que l'on arrive à la théologie.

La vie chrétienne vue par les Pères du désert n'est pas d'abord l'apprentissage d'une théorie, puis la mise en application, mais l'inverse. **La contemplation est l'expérience même de la déification pour l'esprit:** l'esprit étant (pour la plupart des Pères grecs) le lieu de l'image, **l'illumination de l'esprit est le signe même de la Ressemblance, le signe intérieur, les signes extérieurs étant les vertus.**

L'application des commandements: l'acquisition, la mise en œuvre concrète pratique des vertus, l'obéissance aux commandements du Christ, fait avancer l'homme vers la déification. **Le point de départ vers la sainteté, de la vie spirituelle, est essentiellement l'obéissance, comme le point de départ de la dissemblance a été la désobéissance.**

L'être humain retourne à Dieu par le chemin qu'il a pris pour s'en éloigner. Dans le domaine ascétique, cela signifie que **sans l'obéissance l'être humain ne peut pas progresser.** C'est la raison pour laquelle quelqu'un qui veut toujours comprendre ne peut faire aucun progrès spirituel: la compréhension relève de la "theoria". Vouloir toujours comprendre, discuter, nuit à la vie spirituelle car c'est une anticipation: on veut avoir la theoria sans avoir la praxis. **L'obéissance amène le croyant à entrer dans le concret, l'application des commandements - il comprendra après.**

C'est l'inverse de la démarche métaphysique au sens vulgaire: à force de passer sa vie à vouloir comprendre, on ne fait rien. On retrouve cela dans les voies vraiment spirituelles: dans le bouddhisme le disciple commence à faire sans comprendre. Il y a une différence essentielle entre la spiritualité traditionnelle et les méthodes qui appartiennent au monde sécularisé.

Dans les "Apophtegmes" des Pères du désert, quand un disciple demande à un ancien "qui dois-je faire pour être sauvé ?", généralement l'ancien lui donne un balai. Un archevêque roumain dit qu'il a appris l'obéissance à 12 ans quand il est entré au monastère et qu'on lui a demandé de balayer. C'est le chemin de la vie spirituelle. Cela déplaît beaucoup à l'homme occidental qui a une certaine mentalité de Prisunic: il veut avoir tout, tout de suite...et il n'a rien. L'échec essentiel de la vie spirituelle tient à cela: on ne veut pas balayer - et à cause de cela, on ne voit jamais Dieu.

C'est par l'observation des commandements que l'être humain retranche sa volonté propre et se greffe au Christ, devient christoforme en marchant dans les pas du Christ, il devient vraiment disciple du Christ. **Le Christ donne les commandements de vie: "Faites ceci, et vous aurez la vie éternelle"**. Saint Isaac le Syrien, dans les œuvres spirituelles dit: " D'une conduite conforme à la crainte de Dieu naît la science spirituelle".

"Science spirituelle" signifie cette illumination de l'esprit, qui n'est pas le face à face mais qui est par exemple l'expérience de Moïse. Moïse n'a pas vu la nature de Dieu, mais il a été illuminé par les énergies divines, la Lumière incréée de Dieu. Cette illumination de l'esprit qui est la manifestation en nous d'un degré de la ressemblance, "naît d'une conduite conforme à la crainte de Dieu".

Un autre aspect de la question est la santé de l'âme. Un Père ancien dit que la contemplation mystique, signe de la Ressemblance, est révélée au "*noùs*" après

le recouvrement de la santé de l'âme. **L'entrée dans la praxis, dans l'application des commandements du Christ, a pour but la guérison de l'amour de soi.** Saint Maxime le Confesseur a dit que toutes les passions se résument à une seule: l'amour propre, la "philantia", l'amour de soi, le culte de la volonté propre, du moi, de la propre vision des choses. **Le recouvrement de la santé de l'âme commence essentiellement par le retranchement de la volonté propre.** Or ce retranchement de la volonté propre, se fait lorsque notre volonté, confrontée à la volonté du Christ exprimée dans les commandements, cède, et que le croyant peut dire à Dieu: **"Voici, je viens, je veux faire Ta volonté"**. C'est le début de la guérison, c'est déjà la guérison: ce n'est pas un renoncement volontaire (il faut que) mais c'est le fait d'être libre de ne plus penser à cette volonté propre, "égocentrée, que nous avons pu avoir jusque là.

Donc cette acquisition de la déification, ce chemin de sainteté, de la ressemblance, il y a d'abord une première phase, de type thérapeutique: il faut d'abord guérir, soigner son âme - s'occuper de soi, de cette âme malade en laquelle se manifeste toutes sortes de phénomènes pathologiques, que les Pères appellent les passions. Tout ceci pour libérer le "*noùs*", qui ne peut voir Dieu. L'œil ne peut pas voir la lumière s'il est malade ou envahi des éléments hétérogènes. **Le "*noùs*" n'est pas malade en lui-même, mais il est envahi par les passions de l'âme, et ne peut voir cette illumination puisque qu'il n'est pas dans son état normal qui est d'être inconditionné.**

Tant que le "*noùs*" est conditionné (par les réaction de l'âme, par exemple) il ne verra rien. Dans l'état de chute, le "*noùs*" est constamment aveuglé par les passions. Evagre dans sont traité dit: "*Le noùs* ne pourra pas avancer ni accomplir cette belle migration et arriver dans la région des incorporels, s'il n'a pas corrigé l'intérieur". Il y a donc besoin d'une purification radicale pour être libre, libre d'avancer et de se suivre de chemin qui est naturel. **La déification est la vie naturelle pour l'être humain.** Nous sommes privés de cette vie naturelle

par la maladie de notre âme; ainsi, ce qui naturel nous paraît contre-nature et nous demande un effort. C'est le signe caractéristique de la chute. Il n'est pas normal, naturel, que nous soyons obligés de faire un effort pour prier. Tout nous est effort: la prière, le comportement fraternel. Et nous prenons pour naturel ce qui n'est pas la nature. La libération, c'est retrouver le naturel, la facilité, la spontanéité dans ce chemin que Dieu nous propose depuis l'origine. C'est ce que les Pères appellent la liberté.

Saint Maxime dit qu'il y a deux types de liberté : la liberté déchue qui est la liberté alternative (dois-je faire ceci ou cela) et qui conduit à la mort, et la liberté originelle qui est pure spontanéité, pur élan. **Celui ou celle qui est libéré de ses passions, essentiellement par l'obéissance**, devient libre d'être simplement attiré par sa fin naturelle. C'est comme si nous tirions sur quelque chose, mais cela résiste; et à un moment, quelque chose a lâché quelque part, et cela vient. Dieu nous tire, nous attire: "Personne ne peut venir à Moi si Mon Père des Cieux ne l'attire".

Il y a une attraction naturelle universelle qui n'est pas uniquement dans les limites du monde créé: c'est l'attraction du créé par l'incréé. Cette attraction est un des noms de l'image. La chute est une résistance fantastique, qui devrait nous étonner, à cette attraction, d'où une souffrance. La souffrance de l'être humain vient du fait que l'homme résiste, par toutes sortes de méthodes: il arrive même à construire des civilisations entières sur la résistance, des cultures, des systèmes philosophiques ou théologiques entiers sur la résistance à Dieu, à Sa volonté - résistance à cette attraction.

La volonté de Dieu n'est pas une volonté dans le style "je veux cela et tu vas le faire", une volonté dominatrice; **la volonté de Dieu est un vouloir attrayant, attractif, une aimantation**. Tant que volonté ne se laisse pas aimer par cet aimant là, je ne peux pas être heureux. Saint Grégoire de Nysse parle

essentiellement de la béatitude, du bonheur, quand il parle de sainteté, de déification; **L'homme est malheureux parce qu'il est coupé de Dieu, et il est coupé de Dieu parce qu'il résiste.**

Il y a un moment où l'être humain dit "oui". C'est le "oui" de la Mère de Dieu. A ce moment là il est libre, il a arrêté de résister, de freiner, des quatre fers, de dire non. C'est pourquoi **l'obéissance est fondamentale: obéir, c'est dire "oui": celui qui obéit est forcément un être libre** puisque brusquement il se laisse attirer par sa fin naturelle, par le but auquel il est destiné. Il ne s'agit pas du tout d'une doctrine fataliste ou à la façon des philosophies stoïciennes, d'une conception un peu mécaniste de l'univers. Il s'agit essentiellement pour nous, chrétiens orthodoxes, de l'attirance d'un vouloir personnel, Dieu est quelqu'un: ce n'est pas la force du destin des anciens grecs, la fatalité, une force aveugle et impersonnelle.

La déification s'accomplit dans l'expérience mystique - or dans cette expérience mystique on est attiré par quelqu'un qui nous séduit, comme le montre le "Cantique des Cantiques". Comme le dit le prophète Osée, Dieu emmène l'âme au désert, et là il l'épouse. C'est cela être attiré par Dieu; ce n'est pas être entraîné par un destin, comme dit Oreste dans sa pièce de Racine: "Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne".

La conception du héros tragique est tout à fait erronée. Dans l'Antiquité grecque, le héros est poussé plutôt qu'attiré, et ne comprend rien, tandis que le croyant sait qui l'attire. Saint Syméon le Nouveau Théologien, en particulier au XI^e siècle, a beaucoup insisté là-dessus: la déification, la vie mystique est une vie consciente, pas au sens de réflexion, mais je sais qui m'attire, m'appelle, me séduit, et je sais qui j'épouse.

Dans l'Ancien Testament, nous avons le texte magnifique du jeune Samuel, qui se fait réveiller la nuit par Dieu et il lui dit : "Parle, Seigneur, Ton serviteur écoute". Samuel a reconnu que c'était le Seigneur qui l'appelait. Ce phénomène extrêmement important n'est pas du tout du domaine de l'impersonnalité, de la fatalité ou du déterminisme, mais il s'agit essentiellement de la réponse à quelqu'un qui m'appelle. Toute commence quand Adam entend la parole que Dieu lui adresse: "ou es-tu ?".

La déification est la possibilité pour nous de répondre à l'appel que Dieu, qui nous cherche et nous dit "ou es-tu ? Que fais-tu ? **Je t'attends, Je suis à la porte et Je frappe.**

Qui fait obstacle ? C'est l'homme qui n'ouvre pas et qui résiste. Donc c'est l'obéissance qui purifie radicalement l'âme de sa mortalité foncière. Cette obéissance s'exprime dans la conversion, métanoia: arrêter de résister, de freiner, de dire non! Et brusquement céder amoureuxment à Dieu. Se convertir, ce n'est pas se charger en agissant volontairement sur soi, ce n'est pas se prendre soi-même comme objet de sa propre volonté, qui est une ascèse athée, que l'on voit en Occident, déchristianisée depuis longtemps. Ainsi le théâtre de Corneille est absolument athée: quand Auguste dans Cinna dit : "Je suis maître de moi-même comme de l'univers". C'est une parole d'athée, de stoïcien.

Notre propos n'est pas d'être maître de nous-mêmes, de nous dominer, mais si nous disons Oui à Dieu, si nous cessons de Lui résister, nous Le suivons et par Sa fréquentation, en faisant Sa volonté, nous sommes transformés en Lui-même, métamorphosés en Lui-même. Il s'agit de Lui céder, à Celui qui, nous créant, veut nous amener à la perfection.

Le sommet de toutes les vertus, de tous les degrés de cette déification, le sceau, le signe de la ressemblance est la charité, qui n'est pas humaine mais le devient par participation. Il nous faut revaloriser ce mot "faire la charité" ne veut rien dire. Le concept de charité est essentiellement quelque chose d'exclusivement divin, **que l'homme acquiert par participation, comme la sainteté**. Tout l'Ancien Testament dit: "Dieu seul est saint"; avec la Nouvelle Alliance l'être humain peut être appelé saint, mais il ne l'est pas par nature. Nul homme n'est pas humble, charitable par nature. Mais celui qui oui commence à acquérir des caractéristiques divins qui lui deviennent naturel car ils commencent à affecter sa nature propre et finissent par le caractériser, le définir. **Le Christ est la norme de la déification: Il est Lui-même la norme de l'homme déifié**. Il n'est pas seulement le modèle, l'Image, Il est la déification accomplie, la ressemblance parfaite. C'est donc de Sa bouche qu'il faut entendre les paroles utiles. Le Christ donne cela comme signe: "**le signe de la charité est l'amour et la prière pour les ennemis**". C'est être en croix innocemment et prier le Père en disant: "Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font".

Saint Silouane dit que le critère de la vérité est l'amour des ennemis: la perfection de la Révélation s'accomplit dans la sainteté quand quelqu'un peut aimer ses ennemis, pas seulement l'indifférence ou l'insensibilité à l'égard de ses ennemis, mais l'homme est poussé par une force, un élan intérieur, de donner sa vie pour ses ennemis. Il commence à préférer le salut de ses ennemis au sien propre. il dit à Dieu: "sauve untel plutôt que moi, accueille-le dans Ton Paradis avant moi", en parlant de ses ennemis.

Evagre dit que **la charité est "le premier et le principal des commandements"**, premier au sens ultime: c'est l'alpha et l'Omega, car **l'application des commandements elle-même est subordonnée à la charité**. En effet celui à qui nous obéissons n'est pas un maître despotique dont nous

serions l'esclave transi de peur. La crainte dont parlent les Pères est la crainte d'être séparée de Dieu, de Celui qu'on aime. Si on applique les commandements du Christ, c'est parce qu'on L'aime. Le disciple qui reste avec son ancien, dans les Apophtegmes, n'est pas obligé de rester avec lui, personne ne l'y oblige. Si l'Ancien lui dit prend un balai et qu'il reste, c'est qu'il y a déjà de l'amour, il a confiance, il aime être là, il l'a choisi. Personne n'est obligé d'être chrétien. La charité est déjà dans l'obéissance, sinon il ne s'agit pas de l'obéissance de l'Evangile, mais d'une obéissance selon le monde, militaire ou juridique, et celle-ci ne sauve pas.

"Le premier et le principal des commandements, c'est la charité, grâce à laquelle le *"nous"* voit la charité première, c'est à dire Dieu" (Evagre). L'Omega est la connaissance, la contemplation - le *noùs* est l'œil de l'âme. C'est aller du rayonnement à la Source. Cette vision est liée à la transformation. Dieu n'est pas vu comme objet extérieur. Plus on est transformé en Dieu, plus on voit. Cela a été expliqué par saint Grégoire Palamas, par exemple à propos de la vision de saint Benoit. Voir Dieu est le signe de la déification. C'est parce que l'on est transformé en Lui qu'on Le voit, que l'on peut apercevoir sa Lumière, car les organes naturels de l'homme ne le peuvent pas.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Anthropologie" - cours 16 – pages 85/89- Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1985)